

**LE PETIT
JOURNAL**

Espace - Événement

n° 6 ——— Gratuit

MUSÉE DES **BEAUX-ARTS**



EXPOSITION

REGARD SUR...

Denise ESTEBAN

24 juin ➤ 18 septembre 2017

Reims.fr

Contrée

à Denise Esteban

Le chemin sans nom,
sans personne,
s'écoule entre des roches usées,
coup de dés d'une mise immémoriale,
poursuit par une plaine
- chaque pas,
légendaire géologie -
se perd en une dune de reflets
qui n'est l'eau ni le sable mais le temps.
Un arbre est là, rose, des herbes noires,
du sel aux doigts de la lumière.

Le chemin
emporte le soleil sur son épaule.
Le ciel amasse des lointains
sur ce réel qui dure peu.
Une flaque : jaillissement de splendeurs.
Des yeux, partout.
L'heure s'arrête,
se regarde passer entre des pierres.
Le chemin n'en finit plus de parvenir.

Octavio Paz

Mexico, 28 octobre 1977

Traduit par Roger Munier

Octavio Paz est un poète mexicain, prix Nobel de littérature en 1982.
Extrait du catalogue d'exposition « Denise Esteban, peintre et les poètes », Avignon, dans le cadre du festival *La poésie dans un jardin*, juillet-août 1987 (non paginé)

REGARD SUR...

DENISE ESTEBAN

La ville de Reims est héritière d'un riche passé culturel et de nombreux artistes originaires de la cité. Née en 1925 à Reims, Denise Esteban, née Simon, bien que partie voyager de par le monde et à travers la France, en fait partie. Elle appartient à notre histoire et le musée des Beaux-Arts, qui a déjà accueilli une exposition de ses œuvres en novembre 1987, suite à son décès sur l'Île d'Yeu en septembre 1986, se devait de partager ce patrimoine artistique.

De nombreux Rémois qui ont suivi ses cours de dessins ou qui possèdent des œuvres de cette artiste, retrouveront sa peinture avec plaisir.

Nous rappellerons ce que René Char écrivait d'elle :

« Il faut, avant de s'éloigner d'eux, accomplir l'évasion du paysage, de la nature du lieu, de l'objet, de l'être propre. En dépit des attentats, l'art est la braise sur laquelle s'égoutte le filet d'eau d'une rosée très ancienne. Ses alentours sont un merveilleux crassier que le peintre capte et traite. Denise Esteban est ce peintre. Tout un relief mental levant peut frissonner de couleurs, d'alliances scellées, de formes en marche d'harmonie. La grande artiste dit à sa toile intacte : « Je ne vous ferai pas défaut ». Heureuse au soir, Vénus disserte, chemin des aphyllantes. »¹

Ruelles, fenêtres, paysages, marines, natures mortes... Autant de thèmes de prédilection de l'artiste, couvrant toute sa carrière, qui sont évoqués dans l'exposition, à travers

des pièces du fonds d'atelier, méticuleusement conservées aujourd'hui sur l'Île d'Yeu et de la collection particulière de son frère et sa belle-sœur, Bernard et Corinne Simon, avec qui le musée a travaillé.

Son mari, le poète d'origine espagnole Claude Esteban, épousé en 1964, sa découverte de l'œuvre de Giorgio Morandi en 1966 à la Biennale de Venise, sa rencontre avec Arpad Szenes, époux de Maria Helena Vieira da Silva, vont être déterminants dans sa vision de la peinture qu'elle expliquait ainsi : « La forme ne m'est pas donnée au départ. À la différence de la plupart des artistes qui peignent par cette intuition qu'ils ont au départ de la forme ». ²

Elle rencontre le lieu, le ressent, s'en imprègne avant de le restituer dans un monde poétique que son environnement influence.

Présente dans les collections du centre national des arts plastiques, Denise Esteban va, grâce à cette exposition, faire son entrée dans le fonds rémois du musée des Beaux-Arts, retrouvant ainsi la terre de ses ancêtres.

Catherine Delot

Directeur du musée des Beaux-Arts
de la ville de Reims

¹ René Char, « Un droit perpétuel de passage », catalogue d'exposition *Denise Esteban*, hôtel de ville, Carpentras, août 1974 (non paginé)

² Roger Munier, *Furtive présence, Essai sur la peinture de Denise Esteban*, éditions Solaires, cahier 43, 1983, citation reprise dans le catalogue de l'exposition *Denise Esteban*, musée Saint-Denis - actuel musée des Beaux-Arts, Reims, novembre-décembre 1987 (non paginé)



Denise Esteban,
Île d'Yeu, 1976, © B. Simon

LA PEINTURE DE DENISE ESTEBAN RECUEILLE L'ÂME DU MONDE

Rigoureuse, exigeante, en recherche, Denise Esteban précédait ses travaux par un dessin pris sur le vif. Portraits, natures mortes, carnets de voyage, nus et paysages... Elle a laissé une œuvre profuse qui, à l'encre, au fusain, à la gouache, à l'huile ou au pastel, gomme l'anecdotique.

L'appel de l'invisible

Sa peinture fait silence. Elle établit avec ses sujets un lien d'intime éternité. Contemplative, elle met la simplicité en splendeur. Une cruche rayonne d'un bonheur ardent de jeune mariée. Des barques de pêcheurs respirent le repos d'un jour de brume, tandis que le port s'ouvre à la clarté d'un ailleurs. Devant la fenêtre, un panier de fruits raconte l'éden du jardin, un bouquet de fleurs en attire les effluves parfumés. Dans la chaleur terrassante, l'ombre d'un mur se lie à la fraîcheur de la mer. Les masses trapues de maisons calmes veillent sur un passage dans un hameau.

Au-delà des corps saisis dans leur candeur, les nus disent la douceur de la chair, dans l'atmosphère poudrée d'un intérieur juste évoqué, où le temps se dissout. Les paysages aussi sont nus, sans apprêt, épurés. On y entre souvent par un chemin dont on ne voit pas la fin, qui conduit vers l'horizon. Le regard se dirige là où la mer et la terre et le ciel se rejoignent et se répendent en miroir. Les étendues marines

offrent des mirages. À l'intérieur ou à l'extérieur, il se produit une rencontre, entre des plans, des espaces, les éléments, entre la lumière et la matière. Ce contact instantané éclaire les tableaux, jusqu'à l'éblouissement parfois. Eux-mêmes invitent à une rencontre avec l'infini, à passer une porte qui ouvre sur une autre.

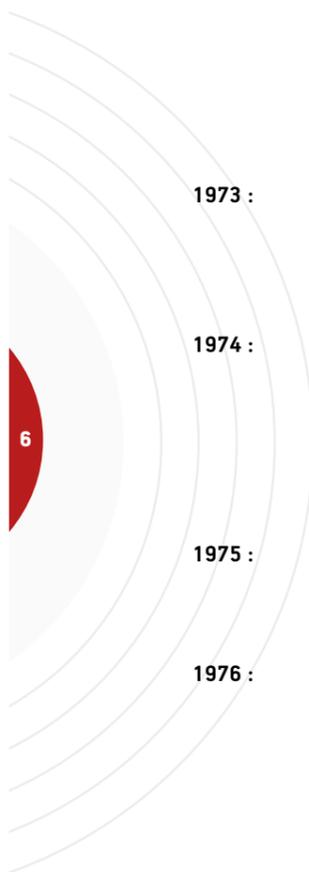
Une lumière diaphane

Humble, la palette de Denise Esteban emprunte au sel, au sable et à l'écume comme à la mousse, à la roche et au lichen, ou encore à l'herbe sèche et à la mûre écrasée. Elle confie les secrets qui se recueillent à la lueur d'un clair de lune. Aux couleurs mouvantes de l'air du temps, des nuages et de l'océan, les toiles sont traversées de transparence. Leurs notes basses, sans morosité ni monotonie, rythment une respiration lente qui répand une grande quiétude. Denise Esteban donne à voir un monde apaisé où l'inconnu est source, non d'anxiété, mais d'espérance.

Monik Malissard
poète, Île d'Yeu

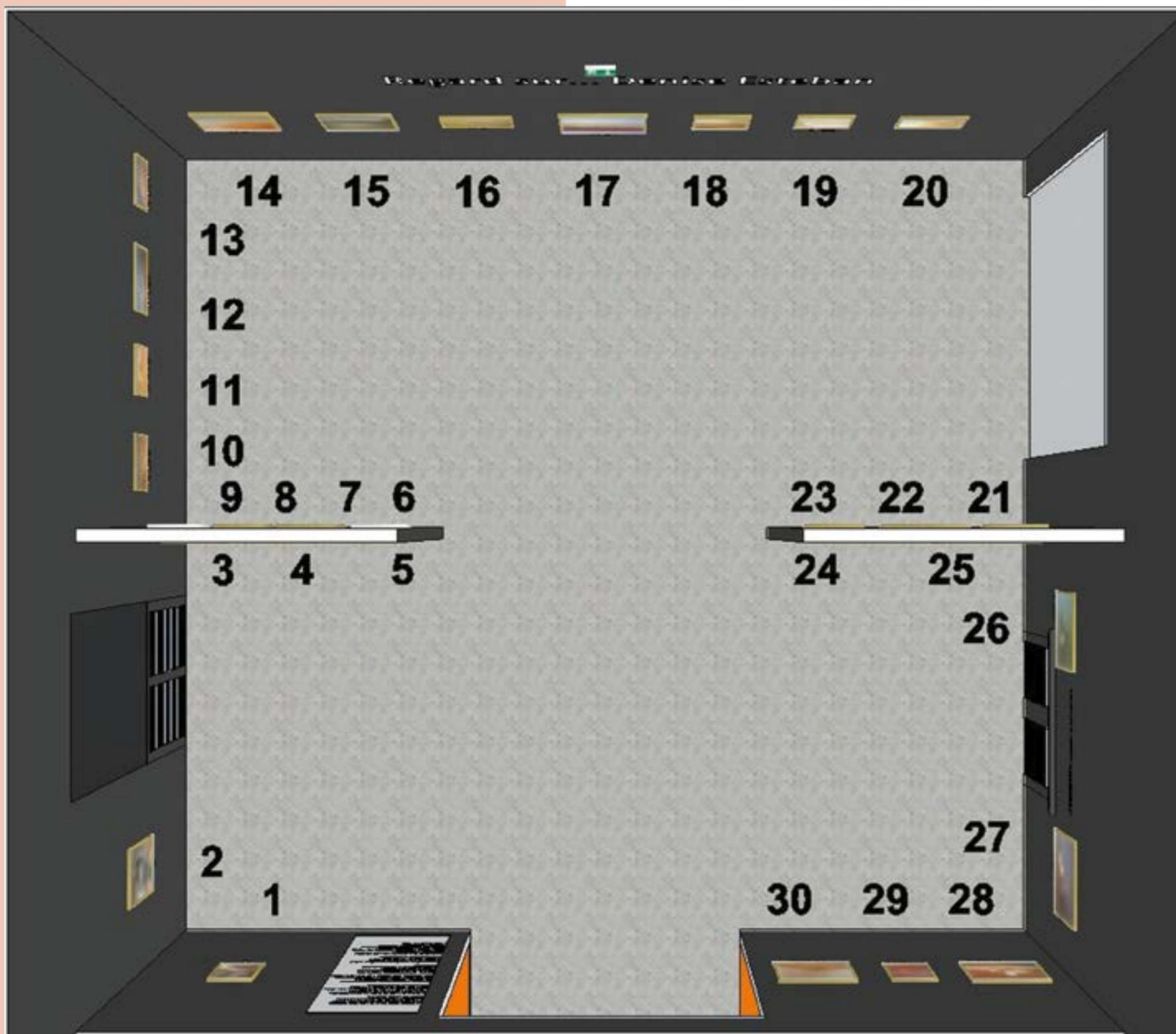
Biographie de Denise Esteban

- 1925-1940 :** Denise Simon est née à Reims le 26 mars. Elle dessine et peint très tôt, auprès de son père, excellent dessinateur. Celui-ci s'est formé à l'école des Beaux-Arts à Reims et à Paris, avec son ami Jacques Simon, issu de la dynastie des maîtres verriers de la Cathédrale. Les enfants de ce dernier, Brigitte et Luc, futurs peintres, deviennent naturellement les amis de Denise, qui poursuit ses études classiques à l'institut rémois Jeanne d'Arc.
- 1944-45 :** elle s'installe à Paris avec son frère cadet et suit des cours de peinture à l'académie de la Grande chaumière et d'esthétique à la Sorbonne. Admise à l'école des Arts Décoratifs, elle suit, sans conviction, les cours de Marcel Gromaire.
- 1946-49 :** finalement, elle s'inscrit à l'école des Beaux-Arts. Elle y retient les leçons d'André Lhote. Éprise de liberté, elle ouvre un atelier de dessin à Reims et effectue de nombreux voyages, au cours desquels elle remplit ses premiers carnets de croquis et débute ses peintures sur le motif.
- 1953 :** elle est reçue au concours de professeur de dessin de la ville de Paris et commence à enseigner dans la capitale mais aussi à Reims, au collège Saint-Joseph et à la Maîtrise de la Cathédrale. Elle donne ses premiers cours privés de dessin. De la Normandie à la Côte d'Azur, ses liens amicaux ou familiaux la conduisent à des rencontres artistiques. C'est ainsi qu'elle participe à l'aventure du Moulin d'Andé, centre culturel d'accueil d'écrivains, musiciens, peintres ou cinéastes, dans l'Eure.
- 1956 :** elle obtient une bourse d'étude et séjourne un an à la Ciotat, à la Fondation Rustique Olivette, fondée par Daniel Guérin, historien, écrivain et militant de l'émancipation homosexuelle. Elle y réalise de nombreuses études du port et des pêcheurs.
- 1958 :** lors de vacances en Espagne, à Altea, elle rencontre Claude Esteban, jeune normalien se destinant à l'écriture poétique. C'est à ce moment que ses études sur la lumière fleurissent.
- 1960 :** afin de se rapprocher de Claude, nommé professeur de français au lycée de Tanger, elle va enseigner le dessin dans un collège à Rabat.
- 1964 :** ils se marient et achètent une maison près de Lacoste, dans le Lubéron, où elle se rend le plus souvent pour peindre.
- 1966 :** à la Biennale de Venise, l'exposition rétrospective de l'œuvre de Giorgio Morandi la touche tout particulièrement.
- 1967 :** suite à sa guérison d'un cancer, elle fait un long séjour de convalescence en Touraine. Elle peint toujours des paysages mais s'intéresse aussi à la représentation des intérieurs ; avec les portes et les fenêtres, elle continue d'interroger le réel.
- 1968 :** la peinture est un élément fondamental et fédérateur du couple. Elle peint et dessine ; lui, écrit des poèmes et préface des catalogues d'expositions pour Geneviève Asse ou Raoul Ubac, mais aussi sur Le Caravage ou Francisco de Goya. Claude devient commissaire d'exposition pour la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence et lance la revue *Argile*. De nouvelles amitiés artistiques se forment. La rencontre décisive avec Arpad Szenes encourage Denise dans ses recherches, notamment celle du dialogue entre le monde extérieur et soi-même.



- 1970 :** dans la baie de Somme, elle découvre d'autres lumières. Elle y achète une maison.
- 1971 :** mais c'est à l'Île d'Yeu, en Vendée, dans sa petite maison réaménagée au port de La Meule, qu'elle s'installe et qu'elle y confirme sa nouvelle palette blancs-bleus-gris. À Paris, elle participe pour la première fois aux côtés de Serge Charchoune, Olivier Debré, Charles Marq, Serge Poliakoff, Maria Helena Vieira da Silva... à une exposition collective organisée pour le 5^e anniversaire de la galerie Jacob, dirigée par Denise Renard. Le poète René Char y découvre son œuvre.
- 1972 :** elle arrête les cours de dessin et se consacre entièrement à sa peinture de paysages de Provence, de Camargue et de l'Île d'Yeu, où elle vient d'installer un véritable atelier. À Saint-Paul-de-Vence, elle est marquée par la rétrospective consacrée à Nicolas de Staël. Elle est invitée, avec ses huiles sur papier, à la galerie Jacob. Cette première exposition personnelle est un grand succès. Sa peinture est *une peinture métaphysique* selon son ami, le poète Yves Bonnefoy. La même année, à Reims, à la galerie Droulez, la poésie de son époux est accompagnée par des œuvres de Brigitte Simon et Charles Marq.
- 1973 :** au centre d'animation culturel de Champigny-sur-Marne, elle figure à l'exposition des peintres réunis par Yves Bonnefoy (Eduardo Chillida, Raoul Uzac, Jean-Paul Riopelle, Antoni Tàpies...). À Valenciennes, chez Marc et Monique Delcourt, sa peinture est qualifiée d'*un monde en paix*. L'artiste poursuit son travail sur le motif avec intensité, préparant de futures expositions.
- 1974 :** année faste : six expositions préfacées par René Char *Un droit perpétuel de passage*, Yves Bonnefoy, *Un miroir qui bouge*, Vittorio Sereni et Michael Peppiat, *Entre ciel et mer* seront essentielles à sa démarche. Elle est présente à Milan à la galleria dei Bibliofili, à Carpentras à l'hôtel de ville, à Bourges à la maison de la culture et aussi à Paris à la galerie Jacob, au salon des femmes peintres et au salon des réalités nouvelles. Elle débute sa collaboration avec des poètes pour l'illustration de manuscrits et publie quelques dessins dans la revue de poésie *Argile* n°4.
- 1975 :** elle participe au festival de Melle, est présente à Valenciennes, à la galerie Monique Delcourt et à Paris, à la galerie Jacob, pour une exposition collective *Libres Chemins* (Charles Marq, Arpad Szenes...) mais aussi au salon des réalités nouvelles. L'État lui achète une première œuvre (puis d'autres en 1979 et 1982).
- 1976 :** des expositions de ses œuvres sont organisées à Oslo à la galerie Jon Dobloug, à Marseille à la galerie La Touriale (texte de Roger Munier) mais aussi au Havre au musée des Beaux-Arts *Étoilements* « Autour de la revue *Argile* ». À Paris, elle participe à l'exposition *Les dix ans de la Galerie Jacob*. Le texte *Temps de la peinture*, de Jean Guichard-Meili accompagne le carton d'invitation. Avec ses toiles de paysages, elle participe à l'exposition *Terre Seconde*, organisée par Bonnefoy, au château de Ratilly dans l'Yonne (Henri Michaux, Pierre Soulages...). Elle figure, à nouveau, dans une exposition collective, à la galerie La Touriale (texte de Gil Jouanard).
- 1977 :** à Lacoste, au Crotoy ou à l'Île d'Yeu, elle travaille toujours les paysages sur le motif. Les intérieurs ressurgissent et les premières natures mortes s'invitent dans le silence de ses maisons. Le pastel sec devient un nouveau moyen d'expression. Elle expose deux fois à la galerie Jacob, une exposition collective et une individuelle dédiée par Octavio Paz. L'artiste participe, à Tunis, à l'exposition *Présence* de René Char à la galerie de l'Information. On la retrouve aussi à la galerie La Touriale, à la maison de la culture de Bourges et pour terminer au centre d'animation culturel d'Orléans pour une exposition collective autour de Bonnefoy.

- 1978 :** elle commence un long travail d'illustrations pour le recueil de poèmes inédits de Jean Follain. Pour la sortie du recueil de ce dernier, *Présent Jour*, elle expose des dessins à Paris, galerie Villand & Galanis. On la retrouve à Avignon, galerie de la Balance pour une exposition collective *Couleurs des mots*. Elle rencontre Jean Tortel à Villeneuve-lès-Avignon et expose à La Chartreuse (exposition de gouaches et poèmes manuscrits). Elle participe à une exposition collective à Tours, à la bibliothèque municipale. Elle va aussi s'initier à la gravure et à l'eau-forte.
- 1979 :** elle illustre avec des eaux-fortes des recueils de Philippe Jaccottet et Jean-Luc Sarré. Elle retrouve Char à Marseille, à la galerie La Touriale, pour une exposition personnelle et à Paris, à la bibliothèque nationale, autour de manuscrits du poète. En Allemagne, elle est présente à Wuppertal au centre d'art Schwelm et à Düsseldorf à la galerie Conzen. Munier enregistre des entretiens avec l'artiste-jamais publiés mais retranscrits ponctuellement dans ses écrits.
- 1980 :** à l'Île d'Yeu, elle débute ses séries : espaces intérieurs, embrasures et fenêtres. Ses formats s'agrandissent. À Saint-Paul-de-Vence, à la Fondation Maeght, elle présente des dessins et expose à nouveau, à Marseille, à la galerie La Touriale.
- 1981 :** elle participe à l'exposition collective autour des *Cahiers du Sud* présentée aux Archives de la ville de Marseille.
- 1982 :** lors d'un séjour à Abu Dhabi, elle exécute et expose des pastels du désert. Elle confronte son travail à ceux de ses contemporains, qu'ils soient poète comme Eugène Guillevic (illustration pour *Le blason de la chambre*) ou philosophe comme Gaston Bachelard (exposition collective *De la cave au grenier* à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon).
- 1983 :** à Marseille, à la galerie La Touriale, Bernard Noël lui préface une nouvelle exposition personnelle. Un essai, illustré de dessins originaux, lui est consacré par l'écrivain Munier. Son entretien avec l'écrivain Gil Jouanard est publié dans le numéro spécial 10^e anniversaire de la revue *Solaire* « Bachelard ou le droit de rêver ». L'université de Tours organise un colloque international autour de René Char. Parallèlement, à la bibliothèque municipale, se tient une exposition collective, à laquelle elle participe.
- 1984 :** à Paris, elle expose à la galerie Jean Peyrole-l'Oeil Sévigné : c'est son ami Bonnefoy qui la préface.
- 1985 :** elle travaille au fusain des études de nus féminins et au pastel des portraits. Ses œuvres sont présentées à la galerie Jean Peyrole-l'Oeil Sévigné mais aussi à la BP Gallery d'Anvers et de Bruxelles.
- 1986 :** suite à un accident survenu à l'Île d'Yeu, Denise Esteban meurt à Nantes, le 19 septembre. La galerie Jean Peyrole-l'Oeil Sévigné l'expose une dernière fois, avec un poème de Bernard Noël sur le carton d'invitation.



Les œuvres décrites dans les textes du Petit journal apparaissent dans l'ordre du plan ci-dessus. Elles sont toutes de Denise Esteban et proviennent de la collection de Bernard et Corinne Simon.

LES PORTRAITS

« Toute pose humaine est splendide et chaleureuse. »¹

« Je pense qu'on doit mériter un être humain pour pouvoir le faire, pour savoir le capturer dans ce qu'il a d'essentiel sur le plan plastique. »²

Il y a d'abord l'attrait pour le pittoresque d'une pose. Au début de sa carrière dans les années cinquante, au cours de ses voyages et jusqu'à la fin de sa vie dans les années quatre-vingt, Denise Esteban aime l'exercice du modèle vivant. Ses portraits ne sont ni vraiment une tête, un buste ou un portrait en pied, mais plutôt une forme humaine solidement campée dans son environnement. Ils saisissent sur le vif l'enveloppe d'une personne en train de lire, de sommeiller ou de rêver, presque toujours assise - la chaise, le fauteuil ou le banc faisant corps avec le modèle. Souvent, ses proches servent son travail qui cherche à retranscrire la réalité d'une figure dans un espace. Dans ce face à face, toute personnalité disparaît, ne reste qu'une juxtaposition d'aplats colorés, parfois soulignés de noir : sentiment de pudeur et de respect d'une vie intérieure. Ainsi, dans le tableau représentant Stéphanie Cochain, la grand-mère maternelle de l'artiste, à Jonchery-sur-Vesle, près de Reims, le modèle semble totalement aspiré dans ses pensées, dans ses rêves. Ce sentiment de méditation nous est donné par sa pose et non par la physiognomie de son visage, bien que ce dernier soit essentiel : c'est lui, en premier, que le spectateur regarde. Ses traits sont à peine suggérés ; seul l'ensemble de la composition nous donne cette image de recueillement - voire d'abandon - de la vieille dame dans son jardin, par un après-midi ensoleillé. Le chat, lui aussi assoupi, éclaire par la blancheur de son pelage tout le tableau. L'ensemble de la toile est peinte sans repentir, d'un traitement égal pour le jardin et le personnage, dans une gamme de gris colorés allant du blanc au presque noir - on pense évidemment à Paul Cézanne...

Parfois même, le portrait, au-delà de la personne identifiée par son nom, devient presque une allégorie. Avec Fanfan - il s'agit de la chanteuse Francesca Solleville, grande amie de jeunesse de l'artiste - l'été s'annonce : le pinceau gorgé de couleur dessine en fonction de ce que la lumière donne à voir à l'œil du peintre. C'est une esquisse simplement brossée, gommant toute espèce de détail et c'est précisément ce qui lui donne sa force et s'impose au regard.

Ces œuvres de jeunesse, jamais exposées, méritaient d'être enfin dévoilées au public. À la manière de Marcel Gromaire, son professeur à ses débuts aux Arts décoratifs, son art propose des compositions solides au trait vigoureux et robuste. Avec une économie de couleurs, ses portraits se structurent. Il n'y a pas de hasard mais avant tout de l'observation et de l'attention aux choses invisibles, la marque de fabrique de Denise Esteban.



1.
Fanfan
Entre 1950 et 1955
Huile sur toile
46 x 38 cm



2.
Grand-mère - Jonchery-sur-Vesle
Entre 1950 et 1955
Huile sur toile
65 x 54 cm

¹ Roger Munier, *Entretien avec Denise Esteban*, 1979, enregistrement non publié (archives familiales). Témoignage rapporté dans Catherine Matouchet, *Denise Esteban 1925-1986*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Paris : Nanterre, 1989-1990, page 120

² Op. cit. page 157

LES ARBRES

« Il ne convient pas de commencer par faire des tableaux, mais des expériences : lorsqu' une expérience réussit, elle aboutit nécessairement à un tableau. »¹

C'est sans doute l'une des raisons qui a poussé l'artiste à parcourir les routes lors de ses vacances avec, pour tout matériel, ses carnets de croquis, quelques tubes de couleur et de l'encre noire. Elle avait pour passion la lumière violente du sud et le pittoresque rencontré dans le Midi de la France. Cette attirance pour les contrastes de lumière l'amènera à une réinterprétation incessante du motif de l'arbre tout au long de son œuvre.

Il reste très peu de toiles des années cinquante. Par ailleurs, elles n'ont été que rarement exposées, ce qui leur donne encore plus d'intérêt pour aborder le parcours artistique de Denise Esteban et percevoir déjà sa sensibilité au non visible. Au-delà de l'arbre, c'est l'expression de l'air et de l'eau, le contraste des couleurs *éteint lumineux* ou la sensation de cheminement qui s'impose au spectateur. L'artiste poursuivra ainsi, retravaillant indéfiniment ses paysages, lieux de voyage et de miroir intérieur. À cette période, elle reste fidèle aux leçons de Paul Cézanne qui enchevêtre les pleins et les vides mais surtout à celles de son maître, à l'école des Beaux-Arts de Paris, André Lhote. Le regard entre en profondeur dans des compositions rigoureusement construites bien que vivement peintes. Et malgré les apparences, le motif n'est jamais complètement abstrait ; le réel subsiste et s'affiche lisiblement.

Dans *Arbres et pont*, la composition est claire. Au premier plan, les arbres, réseau de branchages et feuillages sombres, s'entremêlent sur le fond clair, formant un ensemble bien défini sur toute la toile - sorte de vitrail avec ses plombs, ses verres et sa grisaille. Le sujet est moins l'arbre que l'espace entre ses branches qui nous emmène vers un deuxième motif : le pont. Dans le lointain clair de l'air et de l'eau, la rivière, en contrebas, reflète le ciel. Il se dégage une impression d'infini où le regard circule en tous sens : entre les branches, sous et au-dessus du pont, dans le reflet de la rivière ou encore dans le ciel. L'œuvre exprime déjà une façon de dire et de révéler la lumière, objet de toutes ses recherches.

Denise Esteban la retrouve dans le sud de la France où elle peint *Les Mimosas*. Ici, la couleur, plus exactement le contraste des couleurs, nous donne à voir la forme avant la lumière. Elle le confirme : « *La lumière même du Midi, le soleil, crée un dessin, un graphisme des formes, une acuité des formes qui est le contraire du Nord où le temps est beaucoup plus gris.* »² Au premier plan, les reliefs du terrain sont suggérés plus que modulés par des aplats de couleurs chaudes rappelant les ocres des terres provençales. De

ce sol, un frêle tronc porte l'immense touffe : les gerbes de feuillages et la profusion moussue de la floraison sont rendues par de multiples coups de pinceaux chargés de jaune, contrastant avec les touches vert de gris des feuillages. L'arbre semble irradier la chaleur et la lumière d'un soleil absent du ciel. Ensuite, le regard s'enfonce et glisse sur des verts ombrageux du sol, d'où jaillit en écho la silhouette d'un deuxième arbre. Plus loin encore, le regard bute sur la ligne des cyprès pour rebondir finalement au premier plan, au grand mimosa.

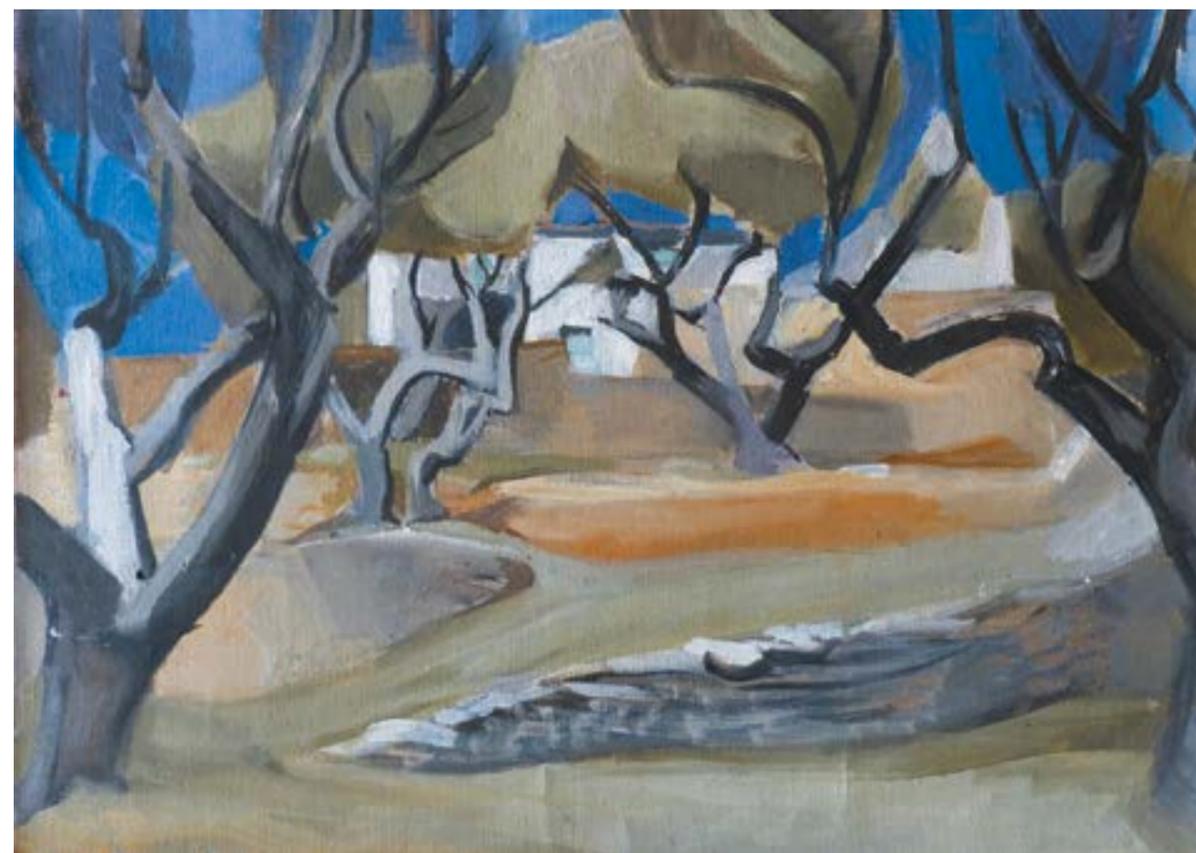
L'artiste se sert des moyens plastiques les plus simples pour transmettre sa perception du réel avec douceur et poésie. La toile *Les Oliviers* en témoigne. Tout se joue dans un jeu savant d'équilibre, entre le graphisme ascendant des arbres et les aplats successifs colorés mais assourdis de la grande flaque d'ombre du premier plan jusqu'aux murs blancs éclatants des maisons du fond. Ce qui semblait être une distance, devient un lien entre les choses, la lumière facilitant ce cheminement entre corps et âme.



3.
Arbres et pont - vue des quais de Seine à Paris
Entre 1950 et 1955
Huile sur toile
33 x 45,5 cm



4.
Les Mimosas - Provence
Entre 1950 et 1955
Huile sur toile
45 x 53 cm



5.
Oliviers et village - Provence
Entre 1950 et 1955
Huile sur toile
33 x 45 cm

¹ André Lhote, *Traité du paysage*, Paris : Floury, 3^e édition, 1946, page 30
² Roger Munier, *Entretien avec Denise Esteban*, 1983, non publié. Témoignage rapporté dans Catherine Matouchet, *Denise Esteban 1925-1986, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art*, Paris : Nanterre, 1989-1990, page 88

LES RUELLES

« Quel que soit le sujet, je ne peux l'aborder qu'en étant vidée de moi-même pour écouter l'autre nature, celle qu'on a en nous mais qui ne se révèle qu'à force de distance et de détachement ». Je ne sais jamais à l'avance où je vais, je le découvre en parcourant le chemin [...]. Mon désir serait, plutôt que de me montrer, de montrer ce que je perçois du monde. Mais bien sûr, à un moment donné, je suis obligée d'intervenir. »¹

Voici un thème cher à l'artiste, les rues étroites des villages et non les larges avenues et perspectives du cœur des villes traitées par les impressionnistes.

Ces toiles sont comme quatre variations sur le même thème. Dans chacune, l'importance du bâti dans l'espace s'élève à la verticale et la nécessité de « sculpter » la matière lumière l'entraîne à un jeu de plans qui s'enchaînent ce qui l'oblige à moduler la couleur atmosphérique plus que locale. La couleur devient lumière. Des maisons apparaissent comme réunifiées par l'air qui les enferme. Les blocs des architectures veillent sur un passage, chemin dont on ne voit pas la fin. D'une toile à l'autre, la palette oscille du gris délavé à l'orange radieux. Tout est subtil, une nuance en appelant une autre dans un rythme méticuleux et captivant.

« Tout se passe comme si Denise Esteban voulait peindre juste assez pour donner lieu, et jamais au-delà d'un certain seuil où ce que la toile représente cesserait d'être un écho. »²

À l'instar du maçon exécutant de beaux enduits, l'artiste utilise le couteau, elle réinvente la rue entre la géométrie des façades. Elle construit avec le blanc (donnée première, toujours présente) - trop blanc parfois - ce qui introduit l'énigme, l'étrange qui nous fait voyager dans un espace irréel ou, plutôt d'un autre réel. Volutes atmosphériques, qui ne sont pas sans rappeler le travail de William Turner. En effet, la peinture de Denise Esteban « [...] est figurative, mais pas descriptive, pas narrative, [...]. Elle se présente comme une rêverie sur la matière, plutôt que comme un doigt qui désignerait des objets, leur contour, leur épaisseur, etc. »³

¹ Denise Esteban « Les couleurs actives du monde » (entretien avec Gil Jouanard), éditions *Solaire*, numéro spécial 10^e anniversaire, *Bachelard ou le droit de rêver*, printemps 1983, page 169

² Roger Munier « Denise Esteban », journal bi-mensuel *La Quinzaine Littéraire*, Paris, janvier 1978

³ Propos de Gil Jouanard lors de son entretien avec Denise Esteban, op.cit. note 1, page 170



6.
Cabrières - Lubéron
1974
Huile sur papier
34 x 30 cm



8.
Cheminement de rues roses - Provence
1974
Huile sur toile
46 x 38 cm



9.
Ombre grandissante - Provence
1974
Huile sur papier
33 x 27 cm



7.
Cheminement de rues bleues - Île d'Yeu
1974
Huile sur toile
55 x 46 cm

LES PAYSAGES

« [...] j'ai besoin de la nature pour peindre, pour me trouver, elle me provoque et me révèle à moi-même, dans l'hommage que je veux lui rendre, la recherche de l'équivalence picturale des émotions ressenties [...]. »¹

Denise Esteban confie ce besoin de sillonner les routes comme le firent Jean-Baptiste Camille Corot, Pierre Bonnard ou Albert Marquet, à la découverte d'authentiques lumières, d'harmonies colorées et de nouveaux espaces. Dans sa « voiture-atelier », l'artiste sillonne la campagne, s'arrête au bord des dunes. La route est presque le nœud de la composition - c'est dans le rétroviseur que le tableau se met en place, autre manière de créer une distance avec la réalité. Quant à l'observation attentive de la nature, elle est nécessaire pour que surgisse cette sensation de « beauté abstraite » du chemin ou de la ligne d'écume.

L'un des buts de Denise Esteban est d'amener le spectateur afin qu'il refasse avec elle le chemin ; mais pour ce faire, il faut un guide au regard. Cet élément est la représentation d'un chemin. Il sert de structure pour entraîner l'œil vers le lieu, vers le cœur même de l'œuvre. En abandonnant tout le premier plan à une seule couleur, elle mène progressivement le spectateur vers le sujet même, sans être distrait par un détail quelconque qui nuirait au message de l'artiste.

De 1972 à 1975, frappée par l'œuvre de Nicolas de Staël, découverte lors de la rétrospective de l'artiste à la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, en 1972, elle lui emprunte ses moyens de peindre : le couteau et la couleur. Comme lui, elle peint vite car tout part de la sensation face au paysage - la technique au couteau lui permet de « sculpter l'instant » d'où la réduction des formes à une masse colorée tendant à une certaine géométrie.

Elle confie que « Pour le peintre (du moins dans l'idée que je m'en fais), la couleur et son emplacement sur la toile disent tout à la fois, la matière, l'air, la lumière, l'espace. Tous ces éléments rassemblés, convoquent une autre façon de voir. [...] Elle (la couleur) ne commencera à vibrer que si je la soumets à la question de son environnement, de l'air qui la sépare de moi – et c'est tout le travail. Le regard doit coordonner et, après un cheminement parfois long et difficile, le tableau s'organise autour d'une vision unique, évidente. [...] »²

Les sujets sont signifiés au lieu d'être imités. Le contraste des couleurs des paysages du Midi de cette période dite de « Staël » sont d'une très haute intensité. *Rempart de roseaux* pourrait ainsi être un hommage au poète René Char par le choix des couleurs : jaune safran contre des violets brillants - soit l'éclair dans la nuit, univers du poète, soit « la couleur des mots ». Et, à la même époque, elle peint dans le Nord les méandres du Hourdel, les ciels d'hiver du Crotoy, les reflets pâles de la mer et du sable qu'elle réinvente dans toute une gamme de blancs à peine colorés, même les ombres sont pâles et c'est dans les reflets que la lumière se trouve.



À partir de 1975, les empâtements prononcés et hauts en couleurs, qui se voulaient constructifs dans l'espace de la toile, disparaissent au profit d'une technique plus lisse d'où les compositions horizontales où le ciel devient de plus en plus présent pour devenir par la suite le sujet même. Bientôt, dans ses marines, il n'y a plus que l'air et l'eau représentés sur la totalité de la toile ou du papier - l'espace devient immense et nous donne une impression remarquable de puissance et de gravité poétique. Apparemment dépouillée, cette peinture surprend par son intensité. On a l'impression que l'artiste a choisi l'essentiel de son sujet et nous l'impose comme le seul choix possible. Cette conjugaison du silence

et du blanc est peut-être celle d'une attente, celle d'une rencontre entre l'espace et le temps. C'est le moment où l'horizon cesse d'être une ligne imaginaire pour tendre vers une surface où le lieu et la durée s'aboliraient dans leur rencontre, dans une finalité qui appartiendrait au désert. Dès lors, Denise Esteban devient un peintre du silence, du dépouillement, de la lumière, comme l'étaient certains peintres hollandais du Siècle d'or.

¹ Denise Esteban « Les couleurs actives du monde » (entretien avec Gil Jouanard), éditions Solaire, numéro spécial 10^e anniversaire, *Bachelard ou le droit de rêver*, printemps 1983, page 166

² Op. cit. note 1, page 174

23.
Paysage marin - Île d'Yeu
1977
Huile sur toile
33 x 46



10.
Paysage - Île d'Yeu
1978
Huile sur toile
30 x 46



11.
Paysage - Île d'Yeu
1983
Huile sur toile
33 x 41



12.
Paysage brun - Île d'Yeu
1977
Huile sur toile
33 x 55



16.
Au bord de l'étang - Île d'Yeu
1972
Huile sur toile
30 x 60



17.
Rempart de roseaux - Provence
1974
Huile sur toile
60 x 73



18.
Rivière noire - Provence
1972
Huile sur toile
38 x 46



13.
Trois maisons - Lubéron
1983
Huile sur toile
33 x 41



14.
Le Môle au couchant - Île d'Yeu
1974
Huile sur toile
54 x 65



15.
Le Môle - Île d'Yeu
1974
Huile sur toile
50 x 61



19.
Méandre rose - Île d'Yeu
1974
Huile sur toile
38 x 46



20.
Entrée de port - Le Crotoy
1974
Huile sur toile
33 x 55



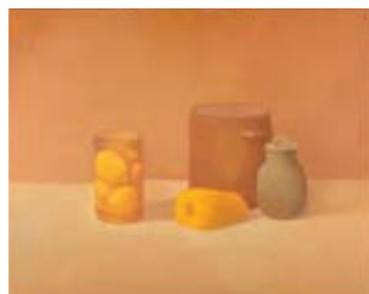
21.
Mer calme - Île d'Yeu
1978
Huile sur toile
38 x 46



22.
Paysage de nuages - Île d'Yeu
1982
Huile sur toile
54 x 65



24.
Grande fenêtre au compotier II
1982
Huile sur toile
92 x 73 cm



25.
Le Poivron
1986
Huile sur toile
65 x 81 cm



26.
Pots et bouteille
1983
Huile sur toile
54 x 65 cm



27.
Pots et carafe
1972
Huile sur toile
60 x 73 cm

LES INTÉRIEURS ET LES NATURES MORTES



28.
Nature morte aux oignons
1986
Huile sur toile
54 x 65 cm



29.
Bouteille et fruits
1986
Huile sur toile
48 x 36 cm



30.
Pots et citron
1980
Huile sur toile
54 x 65 cm

« J'ai donc commencé par des paysages dépouillés qui, petit à petit m'ont permis, peut-être, de modifier ma façon de regarder - et de pouvoir, par la suite, l'adapter à mon univers familier, celui que j'aime surtout ; c'est-à-dire le monde du quotidien : d'abord les maisons, les portes, les fenêtres et puis même, les objets les plus proches. Ainsi peu à peu, j'en suis venue aux natures mortes. Et puis, aussi, dans les peintures d'intérieur, je peux prolonger plus longtemps le travail, tandis que la lumière extérieure exige une plus grande rapidité. »¹

À travers ses fenêtres, Denise Esteban ne nous montre pas des paysages à la manière de Caspar David Friedrich, Henri Matisse ou même Pablo Picasso. Au contraire, elle fait rentrer la lumière dans la pièce du dehors vers le dedans. L'espace lumineux qu'encadre la fenêtre chemine vers l'intérieur. Puis dissous dans la pénombre du premier plan, il nous renvoie au petit compotier où rougeoient quelques fruits, point final de son parcours. Il y a là une caractéristique de son travail qui tente de rapprocher des teintes sourdes et lumineuses dans un dégradé fin de clair-obscur.

Peintre du silence, du dépouillement et de la lumière, il était logique qu'elle se tourne vers ces « natures silencieuses », mises en scène d'objets du quotidien soulignant le côté intimiste de son art. Aussi s'est-elle détachée de toutes les règles du dessin et de la couleur qu'elle enseigna pendant plus de vingt ans à Reims ou à Paris.

Plus qu'à Paul Cézanne ou Henri Matisse, ses premiers maîtres avec André Lhote, c'est à Jean Siméon Chardin et surtout à Giorgio Morandi, découvert à la Biennale de Venise en 1966, qu'elle empreinte la façon de disposer les éléments de ses compositions dans ses intérieurs et à partir de 1980 dans son atelier de La Meule à l'Île d'Yeu en Vendée.

Sur des étagères, quelques bols, bouteilles de grès, carafes et cruches, pots d'étain, compotiers, soupières, bocaux de fruits, tous ces objets, provenant du vaisselier de la cuisine, attendent comme des acteurs dans les coulisses, d'être mis en scène. Au bord d'une fenêtre, sur un coin de table, devant un mur tendu d'un papier de couleur, ils se présentent seuls, par deux, trois ou quatre. Parfois, quelques fruits s'ajoutent et créent l'événement. Plusieurs compositions s'organisent... et quand la « nature morte » devient « paysage », que l'air, l'espace et la lumière circulent et rebondissent entre les objets, alors, les couleurs caressent les volumes sur le papier et la toile à l'huile ou au pastel.

Les tableaux se succèdent - c'est l'époque des séries, variations sur le même thème ; les formats s'agrandissent. Face à ces œuvres : « *Le paysage ou la nature morte que nous avons sous les yeux incite à un parcours intérieur lié à leur texture, jusqu'au moment d'en habiter le centre. Contempler la toile, c'est en somme la refaire avec le peintre, nous engager nous-même dans l'intense interrogation du réel qui l'a produite.* »²

¹ Denise Esteban « Les couleurs actives du monde » (entretien avec Gil Jouanard), éditions Solaire, numéro spécial 10^e anniversaire, *Bachelard ou le droit de rêver*, printemps 1983, page 169

² Roger Munier, *Furtive présence. Essai sur la peinture de Denise Esteban*, Issirac : Solaire, 1983, cahier 43, page 7

L'exposition

REGARD SUR...

Denise ESTEBAN

Musée des Beaux-Arts de Reims

24 JUIN ➤ 18 SEPTEMBRE 2017

Commissariat

Catherine Delot et l'équipe de la conservation du musée des Beaux-Arts

Le Petit journal

Auteurs des textes : Corinne et Bernard Simon, d'après Catherine Matouchet, *Denise Esteban 1925-1986*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Paris, Nanterre, 1989-1990 et en collaboration avec l'équipe scientifique du musée

Conception 3D : Xavier Trédaniel

Suivi éditorial : centre de ressources et direction de la communication

Maquette : Isabelle Perreau

Impression : reprographie et coordination moyens impression Grand Reims

Accessible et téléchargeable avec une bibliographie sur www.reims.fr/musee-beaux-arts

Musée des Beaux-Arts

8 rue Chanzy - 51100 Reims

Tél. : 03 26 35 36 00 Fax : 03 26 86 87 75

Contact informations générales : sylvie.leibel@reims.fr

Ouverture : tous les jours sauf le mardi

10 h > 12 h et 14 h > 18 h

Fermeture : les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet,

1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Tarifs

Collections du musée

5 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita

3 € : ouverture partielle du musée

3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans

3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes

20 € : Pass intermusées (entrées illimitées pour les cinq musées municipaux - hors exposition temporaire et activités culturelles)

Remise de 50 % pour les enseignants pour l'achat d'un pass intermusée

25 € : Pass fidélité (gratuité musée + exposition + toutes les actions du musée) - valable un an à partir

de la date d'achat

Demi-tarif pour les partenaires sur la base d'une

convention spécifique.

Activités

5 € : musique au musée concert professeurs

4 € : visite commentée (en plus du billet d'entrée)

4 € : spectacles pour les adultes

4 € : ateliers pour les adultes

2 € : spectacles pour les enfants,

à partir de 5 ans jusqu'à 8 ans

Gratuit : spectacles pour les enfants de moins de 5 ans

25 € : scolaires hors Reims, en visite libre

40 € : scolaires hors Reims, en visite accompagnée

Gratuité

Pour les étudiants – 25 ans (sur présentation de la carte), jeunes de – 18 ans, les écoles maternelles, primaires, les collèges et les lycées rémois, les maisons de quartier et centres de loisirs rémois, les personnes en situation de handicap et accompagnant, les jeunes de la Mission locale, les demandeurs d'emplois, les titulaires du RSA.

Lors des opérations nationales : Journées européennes du patrimoine, les 1^{ers} dimanches de chaque mois, la Nuit européenne des musées...

Gratuité aux détenteurs de la carte presse, professionnels de tourisme, ICOM, IGCCPF.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence SAAM

Société des Amis des Arts et des Musées

> Le mercredi 31 mai à 18 h 15 au musée des Beaux-Arts

Conversation autour de Denise Esteban

Rencontre en prélude à l'exposition que lui consacre le musée des Beaux-Arts

Visites guidées

> Les dimanches 25 juin, 2 juillet et 10 septembre à 14 h 30

Autour de l'exposition Denise Esteban et des œuvres de Maria Helena Vieira da Silva, Geneviève Asse, Brigitte Simon...

Visites par Véronique Palot-Maillart, guide-conférencière

Ateliers plastiques

> Le dimanche 25 juin à 14 h 30

J'écris mon paysage

Pour adultes et enfants à partir de 8 ans

> Le mercredi 28 juin à 14 h 30

Séance spéciale pour le public du champ social

Par Marie-José Solivellas, plasticienne - collectif Eutectic

Tarifs, inscriptions et renseignements auprès du service des publics au 03 26 35 36 10

Couverture

Denise Esteban (1925-1986)

Le Môle au couchant - Île d'Yeu, 1974

Crédits photographiques

Collection Corinne et Bernard SIMON, Île d'Yeu

© Tous droits réservés / photos C. Devleeschauwer

N° ISBN : 978-2-911846-60-1

MR

www.reims.fr



le trésor



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Reims.fr